

Thiberville

L'Éveil Normand du 14 février 2024

762 mots

Éducation

En classe ULIS, la professeure s'adapte au rythme de l'élève

Depuis la rentrée 2024, le collège accueille une classe d'unité localisée pour l'inclusion scolaire. Une chance pour les élèves en grande difficulté et en perte de confiance.

Deux grands poufs au fond de la classe, de la musique en fond, une chaise à bascule. La classe de Frédérique Tréfouel-Toutain n'est pas totalement comme les autres. Cette ancienne institutrice est arrivée au collège Janine Vancayzeele de Thiberville pour coordonner la nouvelle classe d'unité localisée pour l'inclusion scolaire dite ULIS à la rentrée 2023/2024.

Composée de 14 élèves en situation de handicap, la classe accueille « **ceux qui font face à de grande difficulté scolaire**, explique Frédérique Tréfouel-Toutain. **En réalité, ils ne sont pas en difficulté, mais ils ont besoin d'une approche différente pour apprendre et assimiler des notions.** » Reportage.

Un cumul de retard

Contrairement à la section d'enseignement général et professionnel adapté (Segpa), les élèves en classe ULIS ont leur propre classe, avec leur professeur principal et leurs camarades. Le principe de ce dispositif est « d'extraire » un élève accumulant un très grand retard dans une ou deux matières, principalement les mathématiques et le français. Pour cela, il passe un test. « **Quand on fait ce choix, on doit être sûr. Cela peut être violent pour eux de partir. Il peut y avoir un côté stigmatisant** », décrit-elle.

Ce retard s'explique facilement : un élève est souvent diagnostiqué d'un trouble Dys ou d'un trouble spécifique du langage et de l'apprentissage. Cela comprend des problèmes liés au langage, à l'écriture, à la mémoire ou encore à l'attention. Comme l'explique métaphoriquement Frédérique Tréfouel-Toutain, « **les élèves lambdas empruntent une route nationale et font quelques arrêts. Les HPI (haut potentiel intellectuel) prennent plutôt l'autoroute et loupent quelques sorties. Et mes élèves sont sur la route départementale. Ils sont parfois freinés par des tracteurs, mais cela ne les empêche pas d'arriver au bout du chemin.** »

**J'ai une élève dyslexique.
Elle comprend
très bien ce qui est écrit.
Elle prend seulement
plus de temps pour lire.
Cela lui demande
de l'énergie, donc elle se
retrouve fatiguée quand
elle doit reprendre
de l'énergie pour comprendre.**

Frédérique Tréfouel- Toutain

Un environnement tourné vers l'élève

Cette route, quelque peu sinueuse, passe notamment par la classe ULIS qui propose aux élèves une réelle disponibilité, mais surtout un environnement d'apprentissage adapté à leur besoin. « **On les fait progresser à leur rythme, tout en les poussant un peu plus**, explique-t-elle. **On peut commencer par des exercices entrecoupés de moments de pause qui vont diminuer au fur et à mesure.** » La professeure met à disposition des outils pour « **compenser leur difficulté** » qui peuvent paraître futiles, mais qui font la différence : un siège qui se balance pour les enfants avec un trouble de l'attention, « **c'est stressant pour moi, mais pour certains cela les déstresse** » ; un « z-tool », un produit permettant de tenir un stylo pour les dysgraphies ou encore cette boîte antibruit faite maison (voir la photo).

Son travail ne s'arrête pas au seuil de sa classe, elle travaille étroitement avec les autres professeurs. « **Il y a plus une tolérance envers eux, par exemple quand ils oublient leurs matériels. Mais on leur apprend aussi le respect. On accepte leur colère, mais pas le manque de respect ou la moquerie** », explique celle qui a été accompagnante des élèves en situation de handicap (AESH) avant d'enseigner.

Redonner confiance en eux

Son ancien travail l'a indirectement aidé dans sa nouvelle fonction. Son travail n'est pas seulement d'enseigner, mais leur redonner confiance en eux. « **Ces élèves ont souvent eu des parcours compliqués, ils ont été en échec scolaire** », raconte la professeure.

Elle tente aussi de gommer cette notion de « normalité ». « **Certains sont persuadés qu'ils sont nuls, ils me le disent.** » Mais Frédérique Tréfouel-Toutain ne les épargne pas, au contraire. « **Je**

leur explique qu'ils vont connaître ce problème toute leur vie, donc il faut apprendre à vivre avec et trouver des systèmes pour compenser leurs lacunes. »

Seuls les élèves ayant une reconnaissance de handicap auprès de la maison départementale pour les personnes handicapées peuvent intégrer une classe ULIS. Le problème : peu de places pour une demande forte et des reconnaissances qui mettent du temps pour des élèves en grande difficulté.

Mais, finalement, les classes ULIS ne devraient-elles pas être la normalité dans toutes les classes de France ?

Lina Tran

Avant d'être à la tête du dispositif ULIS au collège de Thiberville, Frédérique Tréfouel-Toutain a longtemps travaillé en tant qu'accompagnante des élèves en situation de handicap (AESH) puis d'institutrice.

Frédérique Tréfouel-Toutain met à disposition plusieurs outils pour aider ses élèves comme un élastique pour les déstresser.